



**HAL**  
open science

**Dictionnaire insolite de la Thaïlande, Jean Baffie &  
Thanida Boonwanno ; Paris : Cosmopole, 2011, 157 p.**

Louise Pichard-Bertaux

► **To cite this version:**

Louise Pichard-Bertaux. Dictionnaire insolite de la Thaïlande, Jean Baffie & Thanida Boonwanno ; Paris : Cosmopole, 2011, 157 p.. Moussons : recherches en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est, 2011. halshs-01765827

**HAL Id: halshs-01765827**

**<https://shs.hal.science/halshs-01765827>**

Submitted on 13 Apr 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## Moussons

Recherche en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est

18 | 2011

La ville thaïe กรุงเทพฯ [Krungthep, etc.]

---

### *Dictionnaire insolite de la Thaïlande*, Jean Baffie & Thanida Boonwanno

Paris : Cosmopole, 2011, 157 p.

Louise Pichard-Bertaux

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/moussons/781>

ISSN : 2262-8363

#### Éditeur

Presses Universitaires de Provence

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 173-175

ISBN : 978-2-85399-804-8

ISSN : 1620-3224

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)



#### Référence électronique

Louise Pichard-Bertaux, « *Dictionnaire insolite de la Thaïlande*, Jean Baffie & Thanida Boonwanno », *Moussons* [En ligne], 18 | 2011, mis en ligne le 26 mars 2012, consulté le 30 mars 2018. URL : <http://journals.openedition.org/moussons/781>

---



Les contenus de la revue *Moussons* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

tent la politique de cette dernière décennie : le système Thaksin, le combat entre Chemises jaunes et Chemises rouges et la place du pouvoir aujourd'hui en Thaïlande, entre monarchie et démocratie. Les deux derniers articles de cette partie, et de l'ouvrage, s'interrogent sur la place et l'image du pays en Asie du Sud-Est et plus généralement dans le monde. Sophie Boisseau du Rocher (« La Thaïlande au sein de l'ASEAN ») pose la question du déclin de l'influence de la Thaïlande sur le comité de l'ASEAN, alors que ce pays en est l'un des plus actifs fondateurs. La politique extérieure de la Thaïlande dans la région Asie et au-delà est explicitée par Kajit Jittasevi dans son article « La politique étrangère de la Thaïlande au XXI<sup>e</sup> siècle ». Le positionnement du pays sur la scène internationale est compliqué par l'instabilité politique que connaît aujourd'hui la Thaïlande.

Riche, intéressant et parfois même passionnant, cet ouvrage collectif manque parfois un peu de cohérence dans son découpage. Ainsi, on comprend mal pourquoi les articles de Jean Baffie et de Stéphane Douvert sont placés dans la première partie plutôt que dans la troisième à laquelle ils auraient pourtant ajouté du sens. A contrario, l'article d'Audrey Baron-Gutty sur l'éducation aurait eu toute sa place dans la première partie, l'éducation participant plus de la culture que de l'image nationale. Cette première partie est, à mon sens, la moins équilibrée et la moins complète des trois. En effet, s'agissant de culture, peut-on aujourd'hui se limiter au bouddhisme, aux valeurs morales traditionnelles et à la structure familiale ? La création artistique sous toutes ses formes aurait dû y trouver sa place : la littérature contemporaine foisonnante, les arts plastiques en plein essor, le cinéma reconnu par les festivals internationaux, tout cela participe d'une nouvelle culture de la société thaïe. La culture urbaine n'est guère évoquée ni finalement les grandes mutations de la société d'aujourd'hui. Les problèmes environnemen-

taux ne sont pas non plus représentés ici. Bien évidemment, et on le comprend aisément, les éditeurs ont dû faire des choix. L'ouvrage comporte déjà plus de 600 pages, il était sans doute difficile d'ajouter d'autres thématiques. Malgré ces lacunes, Thaïlande contemporaine est un ouvrage incontournable pour les chercheurs et, tout comme l'édition de 2001, sera sans aucun doute une référence pour les études sur ce pays. Nous attendons déjà l'édition 2021 avec impatience !

### Note

1. Thaïlande contemporaine ; sous la dir. de Stéphane Douvert. IRASEC/L'Harmattan, 2001, 438 p.

\* Ingénieure de recherche CNRS, IRSEA/MAP, université de Provence, Marseille.

*Dictionnaire insolite de la Thaïlande*, Jean Baffie & Thanida Boonwanno, Paris : Cosmopole, 2011, 157 p.

Par Louise Pichard-Bertaux \*

Dans son compte rendu paru dans le numéro 16 de *Moussons*, Laurence Husson présentait le *Dictionnaire insolite de l'Indonésie* et concluait par ces mots : « Espérons que la collection s'étendra à tous les pays d'Asie du Sud-Est avec le même bonheur d'écriture ». C'est en tous cas chose faite pour la Thaïlande : sous la plume de Jean Baffie, directeur de la Maison Asie-Pacifique et membre de l'Institut de Recherche sur le Sud-Est Asiatique (CNRS-Université de Provence), sociologue et spécialiste de la Thaïlande depuis plus de trente ans, et de Thanida Boonwanno, doctorante en anthropologie à l'Université de Provence, le *Dictionnaire insolite de la Thaïlande* vient de paraître chez Cosmopole. Habillé d'une seyante couverture parée de motifs rappelant ceux de certains sarongs, l'ouvrage décline en sept thèmes et cent soixante-seize entrées les marqueurs de la société thaïlandaise, des plus connus aux plus singuliers. La lecture peut se faire selon deux

modes : soit de façon linéaire, thème après thème, soit en accédant directement aux entrées choisies dans l'index. Le lecteur peut ainsi appréhender l'ouvrage selon ses propres intérêts et sa propre sensibilité.

Le grand intérêt de ce dictionnaire est de faire connaître le pays au-delà des habituels clichés. Ainsi, le premier chapitre, dédié au savoir-vivre, nous initie aux subtilités de l'expression *kreng chai* et aux gestes à faire ou à ne pas faire.

La deuxième partie, composée d'instants de la vie quotidienne, aborde les sujets les plus divers : transports, sport, lieux, habitat, vêtements, chants. On y apprend ainsi qu'à chaque jour de la semaine correspond une couleur, que de nombreux restaurants pratiquent la vente à emporter et que l'enseigne *7-eleven* a développé 5 000 commerces en Thaïlande.

Thématique suivante, la cuisine déroule ses saveurs : durion, lait de coco, pâte de crevettes... Sous l'entrée « À table », le cliché de l'asiatique mangeant avec des baguettes est balayé : les Thaïs utilisent une cuiller, et parfois une fourchette, et réservent les baguettes pour les plats d'origine chinoise, dont les nouilles.

Près de vingt pages sont consacrées aux passions thaïes. Ce sous-titre un peu curieux recouvre des entrées allant de l'astrologie au temple de Preah Vihar en passant par la blancheur de la peau, les combats de poisson, Facebook et les orchidées. Le terme « nouveau » est tout à fait intéressant et pertinent, notamment dans la société urbaine. En effet, tout ce qui est nouveau fascine et passionne les Thaïs, jeunes et moins jeunes. Trois entrées concernant les divertissements, « J-Pop fever », « K-Pop fever » et « Karaoké », donnent la mesure de l'influence de la culture japonaise, aussi bien dans la mode vestimentaire, la nourriture ou l'art populaire, et de celle, plus récemment, venue de Corée.

Le chapitre suivant, intitulé « Croyances, fêtes et religions », présente en quelques

entrées le bouddhisme theravada, l'anisme et des cultes issus d'autres religions comme celui de Kuan Im, déesse de la miséricorde ou celui de *Lak Mueang*, le poteau fondateur que l'on trouve dans chaque ville. Différentes formes de théâtre traditionnel sont également expliquées, comme le *Khon*, le *Like* ou le *Manora*.

La partie qui fait suite rassemble des entrées « touristiques ». À côté de lieux assez connus comme Phuket, Ko Samui ou le pont de la rivière Kwai – cette dernière entrée donnant, ce qui est rare, la prononciation exacte du mot Kwai – le lecteur découvre des endroits plus insolites comme *Ko Kret*, îlot du fleuve Chao Phraya, le marché de 100 ans de Samchuk, situé dans la province de Suphanburi, ou encore le temple de Rongkhun, dans la province de Chiang Rai, dont la construction a débuté en 1999 et n'est pas encore achevée.

Les vingt-six dernières pages sont allouées à la modernité, chapeau sous lequel sont regroupés divers marqueurs de la société contemporaine. En politique, les « chemises rouges » sont différenciées des « chemises jaunes » et les pratiques thaïes de la démocratie et du coup d'État explicitées. Les influences étrangères, déjà notées par l'attrait de ce qui vient du Japon ou de Corée, se retrouvent dans les anglicismes *Hi-so* et *Lo-so* (respectivement *High society* et *Low society*) qui désignent la classe sociale la plus haute et celle la plus basse. Plus récente, la notion de *Mo-so* (*Moderation society*) indique une volonté anticonservatrice dans la droite ligne de l'économie de suffisance prônée par le roi Bhumibol.

Cette visite de la Thaïlande par ses aspects les plus inaccoutumés permet aux lecteurs une approche peu ordinaire de la société thaïe. Bien écrit, l'ouvrage répond à de nombreuses questions sur ce pays et la lecture, linéaire ou aléatoire, est très agréable.

Pendant, le regroupement thématique, créé un peu artificiellement par les éditions Cosmopole, est par essence même

sujet à discussions puisqu'infiniment subjectif. L'ouvrage aurait gagné en clarté à être présenté comme un véritable dictionnaire comme celui consacré au Québec, paru en 2010. On ne peut s'empêcher de se demander pourquoi la boxe n'est pas incluse dans les passions thaïes mais dans la vie quotidienne; pourquoi la gare routière de Mochit est également intégrée dans le quotidien alors que la gare ferroviaire Hualamphong apparaît dans le tourisme; pourquoi la perte de face n'est pas évoquée dans la partie savoir-vivre mais dans celle de la vie quotidienne; ou enfin pourquoi les formes théâtrales sont liées aux croyances... Autre travers dû également à l'éditeur, le choix de la présentation des entrées: certaines en français, d'autres en thaï transcrit, rarement en caractères thaïs. L'utilisation systématique du terme sous les trois formes (en caractères thaïs, en transcription et en français) aurait été plus judicieuse, d'autant qu'on ne comprend pas bien les critères qui ont présidé au choix de l'une ou l'autre forme.

Ces inconvénients, somme toute mineurs, ne sont de toute façon pas le fait des auteurs qui auraient sans doute eux aussi préféré choisir les thèmes et décider des formes d'écritures. Il n'en reste pas moins que ce dictionnaire se révèle tout à fait réussi: il étonne, amuse et interpelle. Et n'est-ce pas là le propre de l'insolite?

\* Ingénieure de recherche CNRS, IRSEA/MAR, université de Provence, Marseille.

*Personal Names. History, Culture and Identity*, Zheng Yangwen & Charles J-H Macdonald (éds) Singapour: NUS Press, 2010, ix + 339 p.

Par François Robinne \*

Cet ouvrage collectif est le produit de la rencontre d'un historien, Anthony Reid, et d'un anthropologue, Charles Macdonald. Au fil d'un long cheminement conduit de façon tout d'abord non concertée pour ce qui concerne les noms personnels en Asie,

tous deux en sont toutefois arrivés à des conclusions, sinon similaires, du moins qui se recourent. Le premier considère que les dynamiques de changements dans les systèmes d'appellation ne sont pas seulement les conséquences des grands changements historiques, mais qu'ils en sont aussi les acteurs; le second défend le fait que les systèmes d'appellation ne sauraient être réduits à de simples marqueurs culturels au sens où ils participent de la structure sociale des sociétés austronésiennes. Si, pour cette raison, Reid et Macdonald cosignent tous deux l'introduction, la conceptualisation de cette problématique sur les noms personnels est également redevable à Zhen Yangwen, coéditeur, qui contribua par ailleurs à rendre possible l'organisation d'une conférence à l'Asia Research Institute de Singapour et la publication de cet ouvrage.

L'analyse des noms personnels repose donc dans cet ouvrage sur l'interdisciplinarité, avec une double perspective historique et anthropologique, afin d'interpréter les changements opérés dans le sillage de la globalisation. Parmi ceux-ci, la tendance très marquée et désormais quasi universelle à se pourvoir de noms de familles là où il n'en existe pas auparavant. Au poids des tracasseries administratives quasi inextricables auxquelles sont confrontés les migrants dépourvus de patronyme – comme le rappelle non sans humour James C. Scott dans sa préface – s'ajoute le casse-tête des modes de transcriptions qui fait qu'un même nom n'est pas toujours rendu de la même manière d'un document à l'autre.

Intégrant outre ces difficultés, les différences contextuelles ainsi que les dynamiques de changements appliquées aux noms comme à l'ensemble des sphères du social, la problématique repose sur « la distinction claire » entre « nom type » (*name types*) au sens de « catégorie onomastique » et de « nom marqueur » (*name tag*) au sens de « label lexical de lexème